TRADUCTEURS ET TRADUCTIONS DE *TARTARIN DE TARASCON* DANS L'ESPACE ROUMAIN

Annemarie PENTELEICIUC
Université « Ştefan cel Mare», Suceava, Roumanie
adrianne_penteleiciuc@yahoo.com

Abstract : The article presents the Romanian authors who succeeded in translating the most widely known creation of Alphonse Daudet, the novel *Tartarin of Tarascon*. Translating Daudet means finding the « French Dickens » ! The charm of Daudet's talent comes from its being charged to an extraordinary degree with his temperament, his feelings, his instincts and natural qualities. This, of course, is a charm in a style only when nature has been generous. To Alphonse Daudet nature has been exceptionally so !

Keywords : Romanian translators, translation, charm, emotion, Tartarin, reality, reader, southern France.

Alphonse Daudet reste un grand écrivain et un classique par excellence, grâce à son art de conteur. L'émotion, la sensibilité, le regard attentif d'un artiste méridional, amoureux du soleil de Provence**,** la précision de l'observation des petits, tout étant filtré par la lumière douce d'une compréhension supérieure et subtile des semblables, se constituent dans quelques secrets de l'art de Daudet.

L'ironie très fine, le plaisir de raconter, l'art de prêter chaque état de l'âme au lecteur, le penchant vers le monde sensible des enfants, voilà quelques raisons pour lesquelles traduire Daudet représente une vraie provocation.

La traduction de l'œuvre de Daudet chez nous a connu, en grandes lignes, comme pour d'autres auteurs, le chemin de la traduction en général dont le parcours est d'une adaptation, parfois simplifiante et appauvrissante, vers une traduction fidèle, bien travaillée et nuancée. Les degrés d'adaptation sont nuancés ; on distingue entre l'adaptation-autochtonisation, l'adaptation-abréviation, l'adaptation-amplification, la traduction libre, le remaniement, la traduction télescopage[1], ces catégories pouvant parfois se superposer. Parmi les traducteurs de

[1] CONSTANTINESCU, Muguraş, *Lire er traduire la littérature de jeunesse*, Suceava, Editura Universităţii Suceava, 2008, p. 182.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

Daudet les plus connus on peut citer : Emil Gârleanu, Mihail Cruceanu, Daniel Corbu, Ilie Dan, Lia Hârsu, Livia Storescu, Marcel Saraş, Linda Maria Baros, Tit Bud, Alexandru Lascarov-Moldovanu, Ioachim Botez, Barbu Cioculescu, Traian Finţescu, Ioan Popovici-Bănăţeanul, Paula Găzdaru, Izabella Badiu, Gabriela Cristian, Măriuca Dinu etc.

Un traducteur est comme un artiste, son travail est, en premier lieu**,** un travail d'écriture ; en ce sens c'est un écrivain au même titre que l'auteur ; et les problèmes sont les mêmes, trouver le mot juste, le ton juste, balancer le rythme d'une phrase, trouver le moyen de provoquer tel ou tel effet par tel ou tel expédient linguistique. Les décisions qu'un traducteur doit prendre, contrôlées du premier et jusqu'au dernier moment, représentent ce qu'on peut nommer des pulsations corporelles, qui restent, dans la plupart des cas, irrationnelles. Même si le processus de traduction est fini, le traducteur tout comme l'artiste, commence à se donner à lui-même des explications. Chaque traducteur s'excuse – vraie ou fausse modestie - et souligne combien il est encore loin d'avoir rendu les véritables beautés de l'original en le traduisant dans une autre langue. La traduction recompose l'original en lui offrant une persistance et un espace géographique et culturel pour suivre. Elle peut illuminer l'original d'une clarté qui autrement lui aurait été refusée. Paradoxalement, la traduction peut dévoiler la véritable valeur des œuvres qui ont été négligées ou sous - estimées dans leurs formes originales.

Avec *Tartarin de Tarascon* Daudet s'inscrit dans la liste des grands humoristes de la littérature française et universelle. Sont, à juste titre, célèbres des épisodes comme les chasseurs de casquettes, le départ de Tartarin, sa rencontre avec Bombonnel, le retour de Tartarin, un chameau à ses trousses. Tartarin est entouré d'une série de bourgeois aussi ridicules que lui comme Bézuquet, Bravida, Bompard etc. Ion Pas affirmait que « Daudet avait le sens de l'humour. Il considérait que l'ironie est le sel de l'existence. Plus encore : pour lui l'ironie était une arme admirable contre l'hypocrisie et un moyen excellent pour enserrer les gens dans les confins du bon sens »[2].

Selon l'ouvrage *Repertoriul traducerilor româneşti din limbile franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea)*, coordonné par Georgiana Lungu Badea, la première traduction de *Tartarin de Tarascon* date de 1888 (traduction anonyme, parue en feuilleton). D'après les recherches de l'auteure, des traductions anonymes paraissent en 1894 et 1899.

[2] PAS, Ion, *Carte despre vremuri multe*, Bucureşti, E.P.L., 1963, p. 243 (notre traduction).

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

Nous commençons l'étude des traducteurs de *Tartarin de Tarascon* par Alexandru Lascarov-Moldovanu dont l'œuvre ressemble à celle de Daudet par un mélange de fantaisie et réalité, d'ironie et de sensibilité. Prosateur, avocat, publiciste et traducteur, il est né le 5 avril 1885, à Tecuci, Galaţi et il est mort le 18 avril 1971 à Bucarest. Personnalité complexe, Alexandru Lascarov commence ses études à Bârlad, continue à étudier à Iasy et Bucarest (où il a terminé la Faculté de Droit en 1906). À son nom on attache la fondation de la première Bibliothèque Publique de Tecuci. L'écrivain a participé à la première Guerre Mondiale, après il a repris son activité à Focşani, ensuite à Bucarest où il a travaillé à l'Institut Culturel « Principele Carol ».

Vaste homme de culture, il a été collaborateur aux revues : *Ramuri, Flacăra, Adevărul literar şi artistic, Universul copiilor***,** d'autres publications périodiques. Il a été aussi rédacteur à la revue *Neamul Românesc* et conférencier à la Société de Radio. Son début éditorial a été en 1914 avec le volume *Petre Liciu*. Son œuvre, considérée par Dumitru Murăraşu « un oasis d'humanité candide » contient des volumes comme : *Zile de campanie. Iunie-August 1913*, Bucureşti, 1915 ; *Femeia avocat. Observaţiuni la doctrina şi jurisprudenţa romană*, Bucureşti, 1915 ; *Povestirile lui Spulber*, Craiova, 1921 ; *Hotare şi singurătăţi*, Bucureşti, 1922 ; *Fabule şi satire*, Arad, 1925 ; *În grădina lui Naş Muşat*, 1926 ; *Antologia Dobrogei* (en collaboration avec Apostol D. Culea), 1928 ; *Cohortele morţii*, 1930 (où sont présentées des scènes de la guerre, surprises par un vrai artiste) ; *Casa din pădure,* 1932 ; *Mamina*, 1934 – qui est présenté comme un roman du dévouement, de la croyance ancestrale et de la liaison homme-terre ; *Omul care tace*, 1935 ; *Furnica,* 1940 – poème dramatique en vers ; *Apa cea vie*, Bucureşti, 1943 ; *Buga,* 2002 ; *Viaţa Sfînului Ioan cel Nou de la Suceava*, Bucureşti, 2002.

En ce qui concerne l'activité de traducteur qui a fait d'Alexandru Lascarov-Moldovanu un acteur qui joue le rôle de l'auteur, on peut énumerer : Ivan Turgheniev – *Anciar sau apele morţii*, 1912; Eugène Fromentin – *Dominique*, 1922 ; Alphonse Daudet – *Scrisori din moara mea*, 1933, *Din minunatele isprăvi ale lui Tartarin din Tarascon*, 1942, Éditions Cugetarea, Bucarest (environ 164 pages); S. Smiles – *Ajută-te singur sau caracter, putere şi stăruinţă, ilustrare cu ajutorul biografiilor*, Bucureşti, 1931 ; J. Libbock – *Fericirea de a trăi*, Bucureşti, 1934 ; Bernardin de Saint-Pierre – *Paul şi Virginia,* 1939 ; Oliver Goldsmith – *Preotul din Wakefield*, 1940 ; Jules Sandeau – *Magdalena*, 1941 ; Daniel Defoe – *Viaţa şi aventurile lui Robinson Crusoe*, Bucureşti, 1945.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

Ioachim Botez est un autre traducteur de Daudet, qui a le même penchant pour la littérature d'enfants, en particulier pour *Les merveilleuses aventures du Tartarin de Tarascon.* C'est une traduction parue aux Éditions Tineretului, Bucureşti, 1956, avec une préface signée Hilda Doru et des illustrations réalisées par Val Munteanu (une traduction de 143 pages). La deuxième édition de *Tartarin* date de 1960 est illustrée par Val Munteanu et a environ 344 pages, avec le portrait et les illustrations. La troisième édition date de 1964, avec une préface de Radu Lupan et 343 pages avec le portrait et les illustrations. Une quatrième édition date de 1970, parue aux Éditions Ion Creangă, Bucarest (environ 368 pages) et avec une préface signée Elena Beran. Dans la préface de la première édition Hilda Doru nous introduit dans l'œuvre d'Alphonse Daudet et surtout dans le monde du Tartarin, parce qu'en France tout le monde « est un peu de Tarascon », comme affirmait l'auteur-même. Hilda Doru apprécie l'activité littéraire de Daudet en voyant beaucoup de similitudes entre celui-ci et Charles Dickens. Leurs personnages nous font rire aux éclats, nous provoquent l'étonnement et la compassion. Alphonse Daudet est un écrivain qui regarde la réalité d'abord par ses sens ; il vit intensément, il a de fortes émotions. Il est un auteur qui sent en permanence le besoin d'offrir quelque chose. Il se met à notre disposition par son œuvre.

La réflexion subjective de la réalité colore l'œuvre de Daudet d'une teinte propre. Il est un poète de la réalité, son œuvre étant, en fait, un témoignage pour la réalité, une ode dédiée à la vie. Si Anatole France, par exemple, perçoit les phénomènes avec une perspicacité intense, Lesage ou Wells créent l'univers de leur œuvre, enrichi de leur fantaisie débordante, Alphonse Daudet reflète la réalité par le prisme d'une sensibilité particulière. Et comme tout réaliste, Daudet voit ce qui est mauvais, dénaturé dans la société, mais il critique seulement l'effet, non la cause.

La traduction d'Ioachim Botez réussit à surprendre brillamment les deux aspects de la personnalité de l'écrivain : l'ironie et la sensibilité. Dans le domaine de la traduction, Ioachim Botez a traduit aussi des œuvres de Paul Verlaine, De Coster, Maxim Gorki, Ştefan Zweig. Il est un bon traducteur qui peut se transformer dans un très bon traducteur, grâce à sa vocation, à son expérience, à sa propre pratique, à sa propre créativité. Il est comme un artiste qui construit son propre monde avec beaucoup de virtuosité et de talent. Il essaie d'être fidèle à l'original, cela veut dire reproduire la forme, le sens, le style et les caractéristiques temporelles dans un texte qui doit être un ouvrage original. Le traducteur est aussi un agent bilingue, un médiateur entre

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

les deux communautés, il décode les messages transmis dans une langue pour les recoder dans une autre langue.

Pour réaliser le portrait de ce traducteur, il faut préciser qu'il est né le 14 juin 1884, à Bistricioara – Neamț et il est mort le 12 juin 1956 à Bucarest. Il provient d'une famille modeste, en terminant le lycée « Dimitrie Cantemir » de Bucarest malgré toutes les privations et toutes les humilités. Il réussit à gagner son existence travaillant comme instituteur à la campagne ; exempt d'obligations militaires, il reste à Bucarest pendant la guerre, où il travaille comme journaliste et professeur. On n'a pas de renseignements précis sur ses études supérieures : il est possible qu'il ait fini la Faculté de Lettres et Philosophie. Après la guerre, Ioachim Botez est instituteur et professeur dans plusieurs villes du pays (de Mizil à Suceava).

Il a débuté avec une anecdote dans *Foaia populară* (1899), a été collaborateur à diverses publications, en particulier à *Curentul*. Son existence discrète, son activité professionnelle ne l'ont pas impliqué dans le centre problématique de la littérature entre les deux Guerres. C'est la raison pour laquelle la critique a accueilli presque cérémonieusement son début avec son ouvrage *Însemnările unui belfer (I – II, 1935-1939)*. Eugen Lovinescu l'annonçait comme un « grand prosateur »[3], Pompiliu Constantinescu établissait des points communs avec Costache Negruzzi, Ion Ghica, Ion Creangă, Calistrat Hogaş. George Călinescu considérait que ses proses étaient seulement « bien intentionnées, érudites et sentimentales »[4]. Situés à l'intersection entre évocation et anecdote sont les volumes : *Schiţe şi însemnări din şcoala de ieri şi de azi* (1953) ; *După o jumătate de veac* (1954) ; *De azi şi de demult* (1955) ; *Prin Bucureşti odinioară şi astăzi* (1956).

Comme nous l'avons déjà précisé, Ioachim Botez a eu une activité intense de traducteur. Il a traduit aussi L. Frank – *Deasupra prăpastiei,* Bucureşti, 1928; F. Herezeg – *Când femeile se plictisesc,* Bucureşti, 1928 ; V.I. Nemirovici-Danceko – *Ocnaşul,* Bucureşti 1928 ; F. Saar – *Sălbateca,* Bucureşti, 1928 ; H. Eulenberg – *Taina femeilor*, Bucureşti, 1929; M. Gorki – *Cerşetorii*, Bucureşti, 1929 ; G. Reuter – *Femeia cu picioare de capră*, Bucureşti, 1929 ; Ştefan Zweig – *Ochii fratelui veşnic*, Bucureşti, 1929; J. Bührer – *Anarhistul*, Bucureşti, 1930 ; A. Konstantinov – *Bai Ganiu* (en collaboration avec T. Călin), Bucureşti, 1955 ; Br. Nuşici – *Opere alese (*en collaboration avec D. Gămulesvcu

[3] LOVINESCU, Eugen, *Istoria literaturii române contemporane* (vol. 1), Editura Minerva, Bucureşti, 1981.
[4] CONSTANTINESCU, Pompiliu, *Scrieri* (vol. 1), ediție îngrijită de Constanța Constantinescu, cu o prefață de V. Felea, Bucureşti, 1967.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

et P. Martinescu), Bucureşti 1957 ; De Coster – *Legenda şi aventurile lui Ulenspiegel*, Cluj Napoca, 1975 (nouvelle édition, Bucureşti 1986) ; Paul Verlaine – *Închisorile mele*, Bucureşti.

Une autre auteure préoccupée par la traduction du roman *Tartarin de Tarascon* est Ileana Vulpescu (traduction parue aux Éditions Ion Creangă, 1978, avec des illustrations réalisées par Val Munteanu – 164 pages). Née le 21 mai 1932 à Bratoloveşti, Dolj elle provient d'une famille de propriétaires agraires. Ileana Vulpescu finit l'école élémentaire à Craiova et ensuite le lycée Elena Cuza dans la même ville; licenciée en philologie de l'Université de Bucarest (1953-1958), section langue française ; chercheuse à l'Institut de Linguistique de Bucarest (1959-1975).

Ileana Vulpescu a débuté en 1966 avec la narration *Scrisoare către un cunoscut* dans la revue *Familia*. La première apparition éditoriale est *Ş.a.m.d.*(1969) – un recueil d'exercices de prose et de théâtre court. Son roman *Rămas bun* (1975) – évocation d'une famille du XIX^{e} siècle – est récompensé avec le Prix de l'Association des Écrivains de Bucarest (1976). *Arta conversaţiei* (1980), portant sur la vie d'une femme médecin dans « l'obsessionnelle décennie » devient un best-seller. D'autres œuvres de l'auteure : *Candidaţii la fericire* (prose, Bucarest, 1983) ; *Sărută pământul acesta* (roman, Bucarest, 1987) ; *Arta compromisului* (roman, Bucarest, 2002).

En ce qui concerne le domaine de la traduction, elle a traduit en collaboration avec son mari, Romulus Vulpescu, l'oeuvre de François Rabelais – *Viaţa nemaipomenită a marelui Gargantua, tatăl lui Pantagruel. Uimitoarea viaţă a lui Pantagruel, feciorul uriaşului Gargantua* (Bucarest, 1989) ; Simone de Beauvoir – *Imagini frumoase* (Bucarest, 1973) ; Fr. Nourissier – *Sfârşitul* (Bucarest, 1974, avec une préface de R. Toma) ; Michel Tournier – *Vineri sau limbile Pacificului* (Bucarest, 1978, avec une préface de Micaela Slăvescu) ; Alphonse Daudet – *Extraordinarele aventuri ale lui Tartarin de Tarascon*, avec des illustrations réalisées par Val Munteanu, aux Éditions Ion Creangă, 1978 ; Geo Bogza – *Poezii şi poeme*, édition bilingue roumain-français, paru à Bucarest, 1979, avec une préface de Ştefan Augustin Doinaş.

Daniel Corbu, un autre traducteur de Daudet est né le 7 avril 1956 à Târgu Neamţ, étant le fils d'Ioan Tănase et de Casandra Vâju. Il a fait les études primaires dans le village Vânători-Neamţ (1968), après il suit une école professionnelle de chimie à Piatra Neamţ (1968-1971), le lycée à Roznov, finissant ses études à la Faculté de Lettres, section roumain-français, Bucarest, la promotion 1983. Dès 1984 il est instructeur de théâtre et de poésie à La Maison Culturelle de Târgu Neamţ, où il organisera aussi des colloques de poésie. Daniel Corbu

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

participe activement aux réunions du *Cénacle de Lundi*, sous la direction du critique Nicolae Manolescu.

Il fait son début dans *România Literară* (1979) où il collabore avec des poèmes et des essais. Il se distingue surtout pour sa qualité de traducteur : il a traduit pour des revues de culture comme *Amfiteatru, Cronica, Luceafărul, Dacia Literară, Convorbiri Literare* – ou en volume de Cioran, Roland Barthes, Daudet, Henri Michaux, Paul Valéry, Marcel Moreau, Edmond Jabès, Odysseas Elytis, Andre Welter, Borges, Egito Goncalves etc. C'est une présence rencontrée souvent dans les anthologies de poésie de la Roumanie, mais aussi dans les revues littéraires de France, Belgique, Italie, Allemagne, la République Yemen, Canada.

Daniel Corbu est fondateur de la Maison d'Edition Panteon ; de la revue littéraire avec le même nom et aussi de l'Académie de poésie de Vânătorii din Neamț. En 2004 il crée la revue littéraire *Feed Back* et l'association culturelle avec le même nom. Il est intéressant le fait que Daniel Corbu a pratiqué, à tour de rôle, les métiers d'opérateur chimiste, garçon, machiniste, masseur, laborant, professeur suppléant, vendeur ambulant, muséographe, journaliste, inspecteur cultural, correcteur et éditeur. À présent il est muséographe littéraire à Bojdeuca Ion Creangă de Iasy et directeur de la revue *Feed Back.*

Daniel Corbu a publié les volumes de poèmes : *Intrarea in scenă* (édition Albatros, 1984), *Plimbarea prin flăcări* (Cartea Românească, 1988), *Preludii pentru trompetă şi pentru pereți* (Éditions Panteon, 1992), *Documentele haosului* (Panteon, 1993) - pour lequel il reçoit le Prix de l'Union des Ecrivains et aussi le Prix Poesis pour le meilleur livre de 1993 ; *Spre Fericitul Nicăieri* (Éditions Panteon, 1995), *Cântece de amăgit întunericul* (Helicon, 1996), *Manualul Bunului Singuratic* (Panteon, 1997), *Duminica fără sfârsit* (Junimea, 2001), et *Documentele haosului* - antologie d'auteur (Junimea, 2003).

Aux Éditions *Cronica*, il a publié le volume de prose *Douăzeci şi una de fantasmagorii in ritm de blue-jazz* (2001) et aussi des livres d'essais : *Generația poetică 80 în cinsprezece portrete critice* (Éditions Junimea, 2000), *Postmodernismul pe înțelesul tuturor* (Éditions Princeps, 2006) ; *Postmodernismul şi Postmodernitatea în România de azi* (Éditions Princeps, 2007). En 1990 il est devenu membre de l'Union des Écrivains Roumains et en 2004, pour toute son activité littéraire, le Président de la Roumanie lui confère la médaille L'Ordre du Mérite Culturel en grade de chevalier, en 2005 il a obtenu le Prix *Opera Omnia* du Festival International de la Poésie qui a eu lieu à Sighetul Marmației. À côté de sa femme, Lidia Corbu, il a publié à Iasy, en 1992 aux Éditions Dab Canova, la traduction des *Merveilleuses aventures du*

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

Tartarin de Tarascon. En 2008 a paru aux Éditions Princeps une nouvelle traduction (re-traduction) de *Tartarin de Tarascon* (environ 100 pages) avec la graphie signée Radu Gavrilescu.

Un autre traducteur renommé est Barbu Cioculescu, le fils de Şerban Cioculescu et de Maria (née Iovițoiu), professeur de langue roumaine et française. Poète, prosateur et traducteur, avec son prénom de naissance Nicolae, il est né le 10 août 1927 à Montrouge (France). Il a fait ses études au lycée « Gheorghe Lazăr » et au Collège « Sfântul Sava » de Bucarest (1942-1946) ; dès 1947, il devient étudiant à la Faculté de droit (1947-1951) et à celle de Lettres et Philosophie qu'il n'a pas terminée. En 1952 il a suivi une école de normateurs à Bucarest. Entre 1953-1956 il a été normateur au Foyer Économique Sportif de Bucarest, correcteur aux Éditions pour la Littérature (1955-1957), normateur aux coopératives « Presajul » et « Camionul » de la capitale (1957-1962). Entre 1962-1965 il occupe la fonction de rédacteur à la revue *Luceafărul*, ensuite il est chercheur à l'Institut d'Histoire et Théorie Littéraire « George Călinescu » (1965-1988), secrétaire de rédaction à la *Revue d'histoire et théorie littéraire.* Barbu Cioculescu a été collaborateur aux revues : *Kalende, Steaua, Viața românească, Revista de istorie şi teorie literară, Luceafărul, România literară, etc.*

Il débute avec des vers dans *Claviaturi* de Braşov (1943). Un volume de vers, qui n'a pas été publié, a été distingué avec le Prix pour la poésie « Ion Minulescu » (1947). Cioculescu débute éditorialement avec le volume *Cerc deschis* (1966) suivi par *Media luna* (1970), *Poeme* (1974), *Navigând, navigând* (1998), les volumes de nouvelles *Palatul de toamnă* (1976), *Grădini în podul palmei* (2000) et le récueil d'études *Lecturi de vară, lecturi de iarnă* (2003), éditions critiques d'Ion Luca Caragiale, Mateiu Caragiale, R. Gyr. La correspondance avec Arghezi est publiée dans le volume *Tudor Arghezi. Autoportret prin corespondență* (1982). Son succès littéraire a été couronné par le Prix de l'Union des Écrivains (1994).

Dans le domaine de la traduction, il s'est affirmé avec : B. Stoker – *Dracula*, en collaboration avec Ileana Verzea, Bucureşti 1992 ; Anatole France – *Cele şapte neveste ale lui Barbă Albastră* ; Alphonse Daudet – *Tartarin din Tarascon* ; Eugène Ionesco – *Căutarea intermitentă*, Bucureşti 1994; J. Tardieu – *La persoana întâi*, Bucureşti 1994 ; J. B. Livingstone – *Crimă la Cambridge*, Bucureşti 1995; A.F. Bürger – *Aventurile Cambridge*, Bucureşti 1995 ; A. F. Bürger – *Aventurile baronului Münchausen*, Bucureşti 1996 (la deuxième édition en 2002) ; A. Finkielkraut – *Umanitatea pierdută*, Bucureşti 1997 ; G. Simenon – *Mânia lui Maigret*, Bucureşti 1998 ; G. Simenon – *Nebunul din Bergerac*, Bucureşti 1998 ; Ramuz – *Farinet sau banii falşi*,

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

Bucureşti 1998 ; Ramuz – *Dacă soarele nu s-ar mai întoarce*, Bucureşti 1998.

Traian Finţescu a réussi à s'affirmer surtout par ses traductions pour les enfants, ayant une sensibilité particulière pour les romans de Jules Verne, Andersen, Daudet, Victor Hugo etc. Parmi les plus connues traductions sont celles de la bibliographie scolaire: *Căpitan la 15 ani* (Éditions Corint, 2002), *Castelul din Carpaţi* (Éditions Corint, 2004), *De la Pământ la Lună* (Éditions Corint, 2002), *Drumul Franţei* (Éditions Corint, 2003), *Goana după meteor* (Éditions Corint, 2001), *Invazia mării* (Éditions Corint, 2003), *Nord contra sud* (Éditions Corint, 2003), *O călătorie spre centrul pământului* (Éditions Corint, 2001), *Robur Cuceritorul* (Éditions Corint, 2000) ; il a traduit aussi d'Andersen, en collaboration avec Loredana Novak – *Crăiasa Zăpezilor şi alte poveşti* (Éditions Corint, 2000) et de Tournier – *Regele Arinilor şi alte poveşti* (Éditions Corint, 2002) ; de Théophile Gautier – *Mumia* (Éditions Corint, 2003), de Victor Hugo - *Gavroche* (Éditions Corint, 2003) ; d'Alphonse Daudet – *Tartarin de Tarascon* (1997, 2002, Éditions Corint), *Port – Tarascon* (Éditions Corint, 2000), *Tartarin pe Alpi* (Éditions Corint, 2003), *Piciul* (Éditions Corint, 2008).

Écrire pour les enfants est un travail à part. Il s'agit d'être pédagogique tout en étant créateur. Il faut être rigoureux, très exigeant car les enfants sont attentifs à la création. Il faut respecter leur attente. Il faut être clair, précis, juste. Il faut vérifier ce qu'on fait. Traduire des contes pour les enfants peut s'avérer une tâche plus difficile encore que traduire les mêmes « textes » pour les adultes. Traduire pour les enfants est un acte, à la fois, littéraire, pédagogique, didactique, culturel, ludique et surtout, hautement moral, qui implique un processus complexe très nuancé en supposant le respect de l'Autre et le respect de l'Enfant, l'ouverture au monde et à Autrui et non pas son « infantilisation » à tout prix et son enfermement artificiel dans sa propre culture[5].

Il faut souligner que la traduction de *Tartarin de Tarascon* réalisée par Traian Finţescu en 1997 apparaît cent ans après la mort du grand écrivain. C'est la première série où apparaît pour le lecteur roumain également l'histoire de ce livre, où Alphonse Daudet a expliqué la genèse de *Tartarin de Tarascon*.

Ilie Dan est connu comme traducteur de la trilogie *Tartarin de Tarascon* (Éditions Polirom, 1998) et comme un grand amateur de la littérature pour enfants. Il est aussi un poète très sensible et humain et la

[5] CONSTANTINESCU, Muguraş, *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, prefaţă Jean Perrot – Suceava, Editura Universităţii din Suceava, 2008, p. 228, 231.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

preuve en est son volume intitulé *Semnul zăpezii*. De ce volume font partie des poésies comme : *Început de zi*, *Tandrețe, Mărturisire*, *Umbra unui vis*, *Autobiografie*, *Latinitas*, *Cumpăna*, *Anotimpul visat*. C'est un poète rêveur, que veut rester toute sa vie enfant, il se considère lui-même « une pensée qui écrit un mot et qui baise le front de la lune », « un voyageur », « une larme d'étoile » qui cherche son destin, son but dans la vie dans ses poèmes. Le traducteur est né le 11 septembre 1938 à Pârteştii de Jos, Suceava. Fils de Gheorghe Dan et de Veronica, il a fait ses études élémentaires dans la commune natale (1945-1952). Il a terminé ses études secondaires au lycée « Ştefan cel Mare », Suceava (1955) ; il est licencié de la Faculté de Philologie, la section Langue et Littérature Roumaine de l'Université de Iasy (1961). Ilie Dan a été inspecteur statistique à Gura Humorului (1955-1956), ensuite assistant, chargé de cours, maître de conférences et professeur de langue roumaine à la Faculté de Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iasy (1994-2001). Il est docteur ès lettres avec une thèse de toponymie roumaine (1976). Entre 1975 – 1976 il a enseigné la langue, la littérature et la civilisation roumaine à l'Université d'Aix-en-Provence (France). Il a débuté comme linguiste en 1962 et comme historien littéraire en 1968 avec une étude sur les préoccupations littéraires de Sextil Puşcariu. Le premier volume d'histoire littéraire, *Contribuții* (1978) est suivi par *Confluențe* (1980), par les monographies de I.I. Mironescu (1982), Anton Pann (1989) et par *Paşii memoriei* (2001). Son début poétique avec *Cumpăna gândului* (1981) est continué avec le volume *Semnul zăpezii* (1984), *Furtuna unui anotimp* (1989), *Orga inimii* (2000), *Draperia de ceață* (2003). Ilie Dan a été collaborateur aux revues *Argeş, Ateneu, Convorbiri literare, Cronica, Iaşul literar, Manuscriptum, Ramuri, Revue roumaine d'histoire.* Il a édité des ouvrages de Mironescu, M. Codreanu (en collaboration), N. Gane, O. Botez, Al. Cazaban, D.D. Pătraşcu, Sextil Puşcariu. En 2000 il a publié un volume de vers à Timişoara, intitulé *Orga inimii,* encore une preuve de la sensibilité du poète. En 2001 il a publié *Paşii memoriei. Repere în istoria literaturii române* ; en 2002 *Altfel de martori* à Iasy ; en 2003 en collaboration avec Anca Simireanu *Mic dicționar de literatură universală.*

On retrouve la traduction de *Tartarin de Tarascon* dans la collection des livres célèbres adaptés pour les enfants par Boris Crăciun. Le livre a paru aux Éditions Porțile Orientului, Iasy, 1997 et l'auteur propose aux jeunes lecteurs une retraduction des histoires de chasse de Tartarin dans une forme concentrée (environ 17 pages). L'adaptation a été réalisée dans un but pédagogique, en partant du résumé de l'auteur le jeune lecteur sera incité à parcourir les lectures ultérieures. Le

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

traducteur, Boris Crăciun, est également l'auteur des livres d'amour: *Taciturnul* (2009, Éditions Porțile Orientului), des livres pour la bibliographie scolaire: *Galeria scriitorilor – 50 de portrete color*, *Istoria ilustrată a literaturii române*, *Legendele geografice şi istorice ale poporului român*, *400 de cântece, poezii, scenete pentru copii*, *etc.*

En 2003 apparaît une nouvelle traduction de *Tartarin de Tarascon* aux Éditions Grammar, réalisée par Lia Hârsu, qui fait partie de la collection des chefs-d'oeuvre de la littérature universelle, avec une préface signée Ioana Drăgan (92 pages). En 2007 apparaît aux Éditions Ana une traduction réalisée par Măriuca Dinu avec des illustrations signées Atilla Biblia (124 pages).

Tous les traducteurs énumérés sont conscients que traduire l'œuvre de Daudet n'est pas si facile comme on peut le croire. Il y a peu de traducteurs qui ont réussi à résoudre raisonnablement les problèmes imposés par un tel acte de traduction, sans recourir à l'introduction des ajouts ou des commentaires qui diluent l'écriture élaborée de Daudet.

Tartarin de Tarascon est un livre grave, profond, qui peut être lu aussi par le public adulte, capable de signaler les aspects moins amusants ou burlesques et de méditer sur l'héroïque et sur le miraculeux, tant de fois couverts par le ridicule.

À la fin de sa traduction, publiée en 1997 aux Éditions Corint, Traian Finţescu fait une incursion des fameuses aventures de Tartarin dans la langue roumaine. Jusqu'à sa traduction on en avait déjà publié neuf (1923 – Lia Hârsu, 1942 – Alexandru Lascarov Moldovanu, 1956, 1960, 1964, 1970 – Ioachim Botez ; 1968 – Marcel Saraş – un texte publié en français, avec un vocabulaire et des notes explicatives, destiné comme lecture supplémentaire ; 1978 – Ileana Vulpescu ; 1992 – Lidia et Daniel Corbu).

Par la traduction intégrale de Traian Finţescu, les prodigieuses aventures de Tartarin peuvent être parcourues d'un bout à l'autre ayant, comme c'était normal, un commencement et une fin. L'illustre personnage peut bouger à son gré, en acquérant ses dimensions réelles et exactes, après une très longue série d'adaptations fragmentaires en roumain.

A titre de conclusions, nous pouvons dire qu'une seule approche, une seule stratégie ou un seul procédé ne peuvent suffire pour expliquer l'acte traductif conditionné par telle ou telle contrainte. Dans cette acte entre en jeu non seulement la capacité d'analyse, de compréhension, de reformulation, de recherche, des sources documentaires et terminologiques d'un traducteur, mais aussi son bagage de connaissances lui permettant d'appliquer une méthodologie appropriée suivant le texte et les contraintes imposées : traduire, adapter, retraduire,

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

remanier, expliciter. Le lecteur est celui qui devient un « auteur impliqué » même s'il s'agit seulement d'un enfant. Il y a ce préjugé selon lequel traduire la littérature pour enfants et pour la jeunesse est une activité plus libre et plus proche de l'adaptation et du remaniement que la traduction pour les adultes. La grande difficulté est de trouver le ton qui invite le jeune lecteur à continuer la lecture, à plonger dans le livre et à le parcourir jusqu'au bout.

Traduire pour les enfants est un acte complexe, plein de pièges et d'illusion et il faut faire attention pour que le remaniement ne « mutile » pas le texte-source.

Bibliographie :

Atelier de traduction, 8 / 2007, Editura Universităţii Suceava.

CONSTANTINESCU, Muguraş (2008) : *Lire et traduire la littérature de jeunesse*, Editura Universităţii Suceava.

CONSTANTINESCU, Pompiliu (1967) : *Scrieri* (vol.1), ediţie îngrijită de Constanţa Constantinescu, cu o prefaţă de V. Felea, Bucureşti.

DAUDET, Alphonse (1923) : *Aventurile lui Tartarin din Tarascon* (traducere de Lia Hârsu), Bucureşti, Editura Librăriei Universala Alcalay.

DAUDET, Alphonse (1942) : *Din uimitoarele isprăvi ale lui Tartarin din Tarascon* (traducere de Alexandru Lascarov-Moldovanu), Bucureşti, Editura Cugetarea.

DAUDET, Alphonse (1970) : *Minunatele isprăvi ale lui Tartarin din Tarascon* (traducere de Ioachim Botez), Bucureşti, Editura Ion Creangă.

DAUDET, Alphonse (1978) : *Extraordinarele aventuri ale lui Tartarin din Tarascon* (repovestite de Ileana Vulpescu), Bucureşti, Editura Ion Creangă.

DAUDET, Alphonse (1992) : *Aventurile miraculoase ale lui Tartarin din Tarascon* (traducere de Lidia şi Daniel Corbu), Iaşi, Editura Dab Canova.

DAUDET, Alphonse (1997) : *Tartarin din Tarascon* (traducere de Traian Finţescu), Bucureşti, Editura Corint.

DAUDET, Alphonse (1998) : *Minunatele aventuri ale lui Tartarin din Tarascon* (traducere de Ilie Dan), Bucureşti, Editura Polirom.

DAUDET, Alphonse (2007) : *Minunatele isprăvi ale lui Tartarin din Tarascon* (traducere şi adaptare Măriuc Dinu), Bucureşti, Editura Ana 2000.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)

LOVINESCU, Eugen, (1981) : *Istoria literaturii române contemporane*, (vol. 1), Bucureşti, Editura Minerva.
LUNGU BADEA, Georgiana (2006) : *Repertoriul traducerilor româneşti din limbile franceză, italiană, spaniolă (secolele al XVIII-lea şi al XIX-lea),* Timişoara, Editura Universităţii de Vest.
PAS, Ion (1963) : *Carte despre vremuri multe*, Bucureşti, E.P.L., p. 243 ; SASU, Aurel (2006) : *Dicţionarul biografic al literaturii române* (vol.I şi II), Editura Paralela 45.

BDD-A5117 © 2010 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:36:23 UTC)